

ÍNDICE INDICE

- 8** O meu olhar desde os cocurutos nas povoações empoleiradas
Conceição Lopes

- 10** Mediterraneidade — o espírito do Mediterrâneo
Fernando Santos Pessoa

- 13** Povoados alcandorados do Mediterrâneo
Miguel Reimão Costa, Susana Gómez Martínez, Desidério Batista, Vítor Ribeiro

ENTRE MARGENS ENTRE LES MARGES

- 16** Águas de Mértola: 2000 anos de abastecimento, armazenamento e gestão da água num povoado alcandorado
Virgílio Lopes, Susana Gómez Martínez, Mária de Fátima Palma, Cláudio Torres, Miguel Reimão Costa

- 22** Le géomorphosite culturel de Matmata (sud-est tunisien): paysage et habitats troglodytiques
Nouri Boukhchim

- 27** A aldeia berbere de Zroua nas montanhas meridionais da Tunísia: identidade e dinâmica da paisagem mediterrânica
Desidério Batista, Miguel Reimão Costa

- 33** Kourbous à l'époque moderne, renaissance et extension d'un village et d'une station thermale en montagne au Cap-Bon (nord-est de la Tunisie)
Beya Abidi

ENTRE PONTOS ENTRE LES POINTS

- 38** Mediterrâneo: um certo genius de habitar
Gonçalo Duarte Gomes

- 43** Las comunidades de Djebel Sirwa (Anti-Atlas, Marruecos): hacia una relación entre hábitat y economía
José María Moreno Narganes, Hacomar Ruiz González, Efraín Marrero Salas, Jared Carballo-Pérez

- 49** Centralidades encaramadas. Ciudades medias de las sierras béticas desde una perspectiva territorial e histórica. Los casos de Estepa y Osuna
Blanca del Espino Hidalgo, Francisco José García Fernández

- 55** Monte Cabeço da Cardo, 226 metros de altitude. Um percurso entre o Mediterrâneo e a faixa atlântica para reconhecimento dos valores do vernáculo
Cláudia de Oliveira Calado Gaspar

ENTRE MONTANHAS ENTRE LES MONTAGNES

- 60** Tagnit n'Abdiy. A arquitetura e a paisagem da região nordeste do Anti-Atlas em Marrocos
Miguel Reimão Costa, Desidério Batista

- 66** Zriba, un village perché du mont Zaghouan (nord-est tunisien)
Meriem Marzouki

- 71** Lecture architecturale, paysagère et culturelle d'un village perché — cas de Takrouna, Tunisie
Ons Najjar, Raja Gzara

- 76** Além da casa sem nome. Novos estudos: Constantina
Vidal Gómez Martínez, Blanca del Espino Hidalgo, María Teresa Pérez Cano

- 82** Manières d’habiter dans les zones montagnardes de la Méditerranée Occidentale: recherches sur les modèles d’habitat traditionnel de Chefchaouen
Leila Harabi

ENTRE FRONTEIRAS ENTRE LES FRONTIÈRES

- 87** “De Marvão vê-se tudo”, assim dizia José Saramago
Jorge de Oliveira
- 94** Topografias dos recintos murados da Pré-História recente do Alto Douro: o caso do Castanheiro do Vento (Horta do Douro, Vila Nova de Foz Côa)
João Muralha, Sérgio Gomes, Ana Vale, Vítor Oliveira Jorge
- 106** Estruturas de fronteira: arquitetura e povoamento em Ribacôa
Maria Isabel Lopes de Mendonça
- 112** Estremoz: assentamento e fronteira
Ana Costa Rosado

ENTRE ÁGUAS ENTRE LES EAUX

- 112** A arquitetura corrente do Baixo Guadiana através da arqueologia: a parcela do edifício dos antigos CTT de Alcoutim entre os séculos XV a XX
Marco Fernandes, Virgílio Lopes, Susana Gómez Martinez, Miguel Reimão Costa, Alexandra Gradim
- 116** La Cittadella di Gozo a Malta: un’acropoli nel cuore del Mediterraneo
Germano Germanò
- 123** *Telhados de tesouro* da Ribeira de Tavira — Modelos e tipologias da casas nobres entre os séculos XV e XVI
Ana Isabel Nascimento Santos
- 128** Vila da Fuzeta, entre o mar e a terra. Revelar arquiteturas, percursos e horizontes lagunares
Pedro Miguel Mascarenhas de Brito, João Gabriel Candeias Dias Soares
- 134** Os povoamentos alcandorados da cidade de Lisboa em risco
Filipe Mário Lopes

ENTRE TEMPOS ENTRE LES TEMPS

- 139** Arquitetura de adobe em povoações alcandoradas de Portugal
Maria Fernandes
- 142** A aldeia de Prados no Programa de Renovação Rural: apontamentos para uma história das intervenções de reabilitação em áreas rurais no Estado Novo
Vítor Ribeiro
- 149** Identité architecturale et patrimonialisation de l’habitat en Kabylie
Zoulikha Ait-Lhadj, Messaoud Aiche, Miguel Reimão Costa
- 155** Uma ponte construída em taipa — Sobral da Adiça, Moura
Miguel Ferreira Mendes

MANIÈRES D'HABITER DANS LES ZONES MONTAGNARDES DE LA MÉDITERRANÉE OCCIDENTALE: RECHERCHES SUR LES MODÈLES D'HABITAT TRADITIONNEL DE CHEFCHAOUEN

Leila HARABI

LAAM, Université de la Manouba (République Tunisienne)
leilaharabi@yahoo.fr

Mots clés: Chefchaouen, maison, architecture montagnarde, Méditerranée occidentale

Introduction

Chefchaouen, ville historique du nord du Maroc, fondée vers la deuxième moitié du XV^{ème} siècle par des vagues d'Andalous immigrés, manifeste une réconciliation d'une communauté aux vigoureuses références culturelles avec un environnement farouche et intolérant. De nos jours, elle garde scrupuleusement les traces d'un passé prospère. C'est un modèle historique d'occupation et d'organisation territoriale dont les stigmates forment son ascendance d'une origine manifestement ressemblante. En effet, l'architecture domestique de la ville de Chefchaouen relate une perpétuité des pratiques ancestrales quant à l'adaptation de la communauté avec la nature: gestion collective des eaux, techniques et matériaux de construction, structures socio-spatiales... Maisons rurales ou urbaines, des modèles d'habitats séculaires sont issus d'une culture d'adaptation faisant partie d'un héritage congru assez collectif dans la région. A cet effet, elles ont été conçues afin de s'arranger avec les fortes déclivités, différents types des sols, climats, et pour tirer profit des ressources naturelles parfois limitées et invincibles, parfois opulentes: eau, bois, végétation... Les maisons chaounies expriment la géographie rifaine procréant ainsi un paysage urbain qui reprend la ligne des hautes crêtes de la péninsule atlassienne, annonçant un arrangement avec une topographie rudement accidentée; aubaine, quelquefois malchance, pour cette communauté.

1. Contexte historique et géographique

De retour de l'Andalousie reconquise par les catholiques, quelques dizaines de familles se sont installées à Chefchaouen, propulsant un nouvel établissement de culture arabo-andalouse. Pas si loin des rivages méditerranéens, perchée sur les massifs du Rif occidental, fut fondée la cité *castrum* Chefchaouen ou "les cornes" en berbère, devant son nom à son enclavement entre deux montagnes.

Dès leur installation en 1471, le saint fondateur Moulay Ali Ben Rachid accompagné de ses soldats andalous conçurent le premier noyau de la cité *castrum* visant à inhiber l'invasion des Ibères (Touri *et al.*, 2000). D'emblée, une *qasba* fut érigée devenant par la suite le siège d'un pouvoir politique et résidence soldatesque. Des remparts percés de portes se sont promptement édifiés. La première bourgade qui l'entourait a l'aspect d'un camp militaire. Telle fut la naissance d'un nouveau peuplement qui fut raffermi par les vagues successives des expulsés de Grenade, et des familles réfugiées venant des villes andalouses déchues. Six quartiers se sont progressivement développés logeant ces communautés exogènes. Les quatre siècles éteints n'ont guère affecté l'aspect originel de la ville, et les legs andalous sont encore lucidement présents. Cette terre d'accueil d'exilés de l'autre rive de la Méditerranée occidentale demeure alors l'une des principales villes du Rif occidental, outre Tanger et Tétouan, occupant une grande partie septentrionale



Fig. 1 Portes de maisons de Chefchaouen

du Maroc. La communauté chaounie était toujours une société urbaine générant une unité fermement citadine. Elle continue à s'ancrer dans son environnement naturel en dépit de son caractère monticole rude et farouche. Le perchement défensif de la cité sur un site montagnard enclavé l'a mise à l'abri de toute influence culturelle exogène. Elle poursuit scrupuleusement la conservation des formes urbaines et organisations spatiales des habitations, et détails et techniques de constructions, qui ont évolué certes, mais demeurent fidèles à leurs aspects originels. Par ailleurs, la communauté a su tirer profit de son environnement clos puisqu'elle disposait des atouts nécessaires garant d'une autosuffisance alimentaire : eau abondante, source de proximité, terre accidentée mais productive, agissant comme une véritable forteresse autonome et résistante à toute attaque exogène.

2. Aspects généraux des maisons de Chefchaouen

Maints acteurs interviennent dans la genèse et le développement de l'architecture domestique, particulièrement dans les zones montagnardes. Celle-ci dépend du climat, de la topographie, des ressources locales et des matériaux de proximité. Les modèles d'habitat qui peuplent ces territoires sont des œuvres collectives qui définissent la culture du groupe social et ses conventions partagées.

2.1. Caractéristiques communes

On distingue des propriétés génériques des modèles d'habitat communs dans l'unité géographique de la Méditerranée occidentale, qui apparaissent dans les maisons de Chefchaouen. L'organisation autour d'un *patio* en est l'élément manifeste et prépondérant. Ce modèle d'habitat traditionnel est fort présent dans la plupart des centres urbains du bassin méditerranéen, en particulier dans la région du Maghreb; c'est un *héritage des modes d'habiter séculaires qui se sont progressivement développés, transformés et adaptés* (Shama, 2011, p. 94). Outre cet aspect commun, les maisons à *patio* central à ciel ouvert, dites communément *dar*, sont en outre du type arabo-méditerranéen. Ce sont des unités introverties munies de rares ouvertures sur l'extérieur. Les chambres s'ouvrent sur un espace intérieur se développant sur un étage, parfois deux, et des terrasses. Cette propriété est édictée par le principe de l'opposition de l'espace public à l'espace privé. Pour passer de l'extérieur au *patio*, une entrée en chicane dite *ustuwan* empêche le regard direct à l'intérieur de la maison. Les regards des étrangers sont dépourvus de toute perspective et ne peuvent guère discerner ce qui se passe à l'intérieur d'une maison. Cette mystérieuse morphologie manifeste l'état d'esprit d'une communauté pudique défendant l'intimité familiale. Les façades des maisons portent un langage architectural sobre et quelquefois développé. Elles logent une composition d'ouvertures souvent minimalistes. De petites portes basses, rappelant le style rifain, en arcs simples coiffées d'encorbellement se composent avec fenêtres géminées surmontées d'auvents humblement décorés. De petits percements se dispersent sur ces façades, protégées par des rideaux ou claustra afin de voir sans être vus... (Mecca et al., 2009, p. 83).

2.2. Structure des habitations: hiérarchie des espaces, fonctions et organisation intérieure

L'organisation des maisons traditionnelles de Chefchaouen répond aux exigences du mode de vie de la communauté. En effet, menant des activités artisanales diversifiées, et un quotidien où l'agriculture et l'élevage font partie prenante, elle devrait édifier des habitations qui répondent à leurs nécessités. Outre l'*ustuwan*, le *wust-eddar* et *bayt*, éléments essentiels du *dar*, des surfaces considérables des maisons étaient consacrées aux bêtes, d'autres étaient en corrélation avec les activités agricoles ou artisanales. Les *n'bah* sont en outre des éléments caractéristiques des maisons de Chefchaouen. Ces portiques à arcs en plein cintre, brisé, polylobé ou à lambrequin, occupant les façades intérieures du *patio*, assurent la continuité entre les chambres. Ils filtrent le passage de la cour vers les autres pièces. La *qubba* dite aussi *bayt el daf* est une pièce de réception consacrée aux invités et aux cérémonies officielles de la famille. Elle est souvent richement décorée relativement aux autres parties de

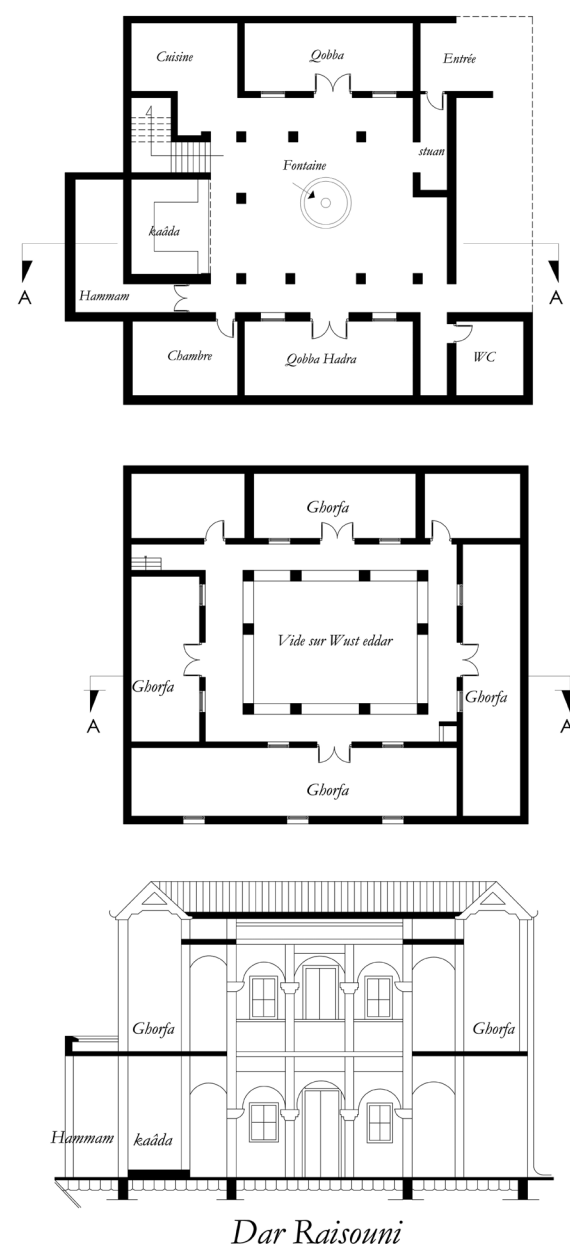


Fig. 2 Plan de *dar* Raisouni (Mecca et al., 2009, pp. 99-100)



Fig.3 *Dar Raissouni*, vue sur le *patio*, quartier Souika, Chefchaouen (Mecca et al., 2009, pp. 99-100)

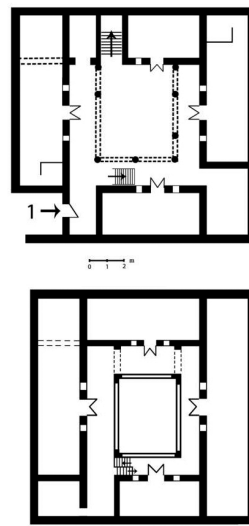


Fig. 4 Plan de *dar Ben Shedgan* (Riadh Ben Khannou)

la maison (Mecca *et al.*, 2009, pp. 83-84). Des greniers, dits *berchla*, sont consacrés à l’approvisionnement de la famille; ils servent également au séchage des fruits, légumes et autres aliments.

Ces deux exemples de maisons typiques, *dar Raissouni* et *dar Ben Shedgan*, dont la construction date depuis le XVI^{ème} siècle, expriment les principes développés ci-haut. Situées à la *Souika*, premier quartier de la ville, elles gardent une bonne part de leur aspect authentique en dépit des travaux d’extensions et d’aménagement qu’elles ont subi depuis cinq siècles éteints.

3. Techniques constructives et matériaux

Le répertoire des matériaux usagés témoigne une utilisation exclusive de produits locaux, naturels ou manufacturés, assurant une adaptation au milieu environnant et au climat. La pierre, la brique cuite, la tuile, la terre, la chaux, le bois et le fer composent ce répertoire riche dont la combinaison habile offre un lexique architectural d’exception (Mecca *et al.*, 2009, p. 111). Leur mise en œuvre séculaire est réalisée grâce à un savoir-faire ancestral transmis par des *maallem*.

3.1. Murs, toits et sols

Communément, la structure des maisons se compose de murs en moellons dont les coins sont renforcés par des chainages d’angle alternant pierre de taille et briques cuites. Cette structure est soutenue par des colonnes de section carrée, parfois hexagonale, d’arcs de formes et de tailles diverses, et de linteaux de bois. Ces complexes sont abrités de toitures qui sont quasiment toutes à double pente. C’est le mode de couverture le plus répandu dans la ville depuis sa fondation. Elles se composent dans leur forme élémentaire de charpente en bois couvertes de tuiles creuses. On distingue deux types de toits; la structure du premier est œuvrée avec des poutres chevauchées sous forme de rondins de bois et troncs bruts d’arbres, particulièrement dans les maisons les plus modestes (Mecca *et al.*, 2009, p. 167). Le deuxième type est réalisé de structure plus élaborée et plus raffinée. Les plafonds sont en bois de sapin ouvragé et richement décoré, repérés fréquemment dans les maisons citadines bourgeoises. Usuellement,

le niveau du rez de chaussée de la maison est couvert de solives en bois, tandis que l’étage est couvert de charpente couverte de tuiles rouges.

Les sols des maisons traditionnelles de Chefchaouen sont usuellement dépourvus de revêtements. Ils sont le plus souvent bruts, ou badigeonnés d’enduits de plâtres (Mecca *et al.*, 2009, p. 159). Toutefois, nécessitant un entretien régulier, ils sont couramment chaulés par leurs propriétaires. Cette apparence procure à ces habitations un aspect sobre distinctif et typique. A l’opposé, les sols des maisons bourgeoises sont revêtus de céramique, émaillée ou nue, parfois de zelliges (El Hasani & Naciri, 1998, p. 126).

3.2. Matériaux et leur mise en œuvre

La chaux est un matériau essentiel dans l’architecture traditionnelle de Chefchaouen. Dérivée de la roche sédimentaire de calcaire ramassée des grottes environnantes de la ville, son usage est courant quasiment dans toutes les phases de construction. Elle sert de liant, d’enduits intérieurs de finition, sur les façades, et même pour couvrir les sols et les toits assurant étanchéité des terrasses. Par ailleurs, d’autres matériaux sont abondamment répandus. Les briques pleines et les tuiles en terre cuite sont exécutées selon un savoir-faire traditionnel, produites dans des fours situés aux environs de la ville installés à une proximité des gisements d’argile sélectionnée; en outre, la pierre est un matériau fréquemment employé dans la réalisation des murs et éléments de structure. L’usage commun de ce matériau s’explique par son abondance vu que le site est montagneux et rocheux. Sous forme de moellons de différentes tailles, les pierres sont collectées de carrières à ciel ouvert aux alentours de la cité. Le bois, le matériau le plus noble du répertoire, demeure l’élément le plus coûteux dans la construction des maisons traditionnelles de Chefchaouen. Toutefois, son coût élevé n’a pas amoindri son usage puisqu’il est le matériau principal de tous les toits et plafonds traditionnels, simples ou ouvragés. En effet, dès leur installation, les Andalous fondateurs ont utilisé les différentes essences de bois des montagnes environnantes. Le bois de cèdre de l’Atlas a été utilisé ponctuellement dans la décoration; quant aux corps des charpentes, couvertures, plafond et linteaux, dérivait des épiceas (*sanawbar*) certes plus résistantes.

4. Origines culturelles des maisons de Chefchaouen

4.1. Présence de l'identité des Jbalas-Ghomara dans les maisons de Chefchaouen

L'ancrage de Chefchaouen dans les montagnes du Rif l'a profondément enracinée dans un contexte façonné par l'identité ethnique des clans sociaux Jbala-Ghomara (Vignet-Vunz, 2014, p. 54). Ces structures sociales établies essentiellement dans des zones montagneuses ont beaucoup contribué à la sauvegarde des cultures berbères, du fait de leur isolement et des difficultés de circulation et de communication (Shama 2011, p. 52). Nul doute que la ville était l'unique noyau citadin édifié dans ce vaste territoire montagneux. Des échanges ont été alors établis entre les deux groupes sociaux, ce qui a incité quelques éléments des Jbalas, Ghomara et Akhmas à s'installer progressivement dans la ville, en particulier dans le quartier Kharrazine devenant leur destination favorite (Bouchmal, 2020, p. 130). Ces nouveaux arrivants du Rif, créant une ressource en main d'œuvre pouvant exercer les métiers durs et pénibles, ont incrusté dans la ville un patrimoine considérable de savoir-faire artisanal. Par ailleurs, ces villageois approvisionnaient la ville de Chefchaouen en matière première artisanale et constructive, ce qui a procuré un mimétisme culturel ethnique. L'influence de l'architecture domestique locale est très perceptible dans l'usage des techniques et matériaux de construction de l'habitat rural rifain.

4.2. Similitude avec les maisons nasrides de Grenade

Perchées sur les terres enclavées du Rif, les maisons de Chefchaouen expriment incontestablement une architecture d'origine andalouse. Nous en apercevons fréquemment sur la rive opposée de la Méditerranée, sur les hautes crêtes de la Sierra Nevada, à Alpujarras, et à Grenade. Formes architecturales, matériaux et techniques de construction témoignent des emprunts et une transculturation conséquente à des cohésions sociales. Maintes recherches affirment qu'*elle est la seule ville pour laquelle le transfert de la civilisation andalouse a été quasi intégral; à travers Chefchaouen on voit Grenade et la qualifient de fragment de Grenade* (Mouline, 2001, pp. 60-52). En effet, on repère des affinités entre les maisons bourgeoises de Chefchaouen et demeures nasrides dont les prototypes persistent à Grenade, particulièrement dans le quartier d'Albaicín (Orihuela, 2002, p. 309). Des similitudes de forme, de structure et de décoration, sont évidentes. Ces éléments communs sont déterminants pour définir une identité partagée pour les modèles d'habitat des deux centres historiques. Les maisons nasrides de Grenade conservent aussi bien le concept de privacité, que le caractère introverti des maisons et l'apparence occultée des façades sur rue. D'après Antonio Orihuela, la maison nasride est la forme résidentielle typique de Grenade des XIII^{ème} et XV^{ème} siècles. Selon ses descriptions, cet archétype se déployant couramment sur deux étages ou plus se caractérise par la présence d'un *patio* central, pouvant incorporer un bassin d'eau ou même un jardin ou *riadh* pour des raisons de régulation du climat, un *ustuwan*, des façades peu ornementées (Valencia 2011, p. 164). A ces principes s'ajoute la particularité de se développer en étage en dupliquant les portiques entourant le *patio* et en ayant recours à une galerie de bois assurant la circulation et la communication entre les pièces.



Fig. 5 *Dar Ben Shedgan*, vue sur le *patio*, quartier Souika, Chefchaouen (Riadh Ben Khannou)

4.3. Similitude avec les maisons d'Alpujarras

Les maisons de Chefchaouen, notamment celles dont l'aspect est sobre, expriment en outre des affinités avec les habitations d'Alpujarra, de par leur morphologie, structure et matériaux mis en œuvre. D'ailleurs, il est perceptible que les montagnes du Rif se rapprochent manifestement des massifs de la Sierra Nevada de la zone montagneuse de Grenade et d'Almería. Patrice Cressier, ayant accompli plusieurs recherches archéologiques dans ces deux sites affirme que la région d'Alpujarra et le Maroc du Nord sont *deux régions de caractéristiques géographiques similaires et ayant suivi une évolution symétrique sinon identique durant tout le Moyen Âge* (Cressier, 1983, p. 124). Les maisons de ces deux rives de la Méditerranée sont des maisons *bioclimatiques* par excellence, parfaitement adaptées aux conditions climatiques et géographiques rudes. Elles s'isolent encore dans des enclavements, sur des terrains farouchement déclinés. Les constructions y sont souvent tributaires de la proximité et la disponibilité des ressources en raison de la pénibilité de leur transport. Pierre, bois de châtaignier, noyer et plâtre sont alors d'usage traditionnel. Le paysage urbain des deux cités est composé de volumes sobres, de taille modeste, à arêtes irrégulières et souvent dépourvus de décoration. Toutefois, ils génèrent des panoramas pittoresques et captivants dominés par le blanc de la chaux (Mouline, 2001, p. 60). L'architecture domestique dans la région d'Alpujarras a pu garder ses propriétés originelles grâce à *son isolement relatif au sein du royaume de Grenade, la reconquête tardive de ce dernier, la persistance longtemps après celle-ci de structures sociales arabo-musulmanes* (Cressier, 1983, p. 124). Ces conjonctures associées aux flux migratoires et la mobilité communautaire ont généré des référents culturels communs aux groupes sociaux homologues et d'incontestables rapprochements.

Conclusion

Il n'est pas hasardeux que les habitations de Chefchaouen soient du type arabo-andalou, à l'instar des maisons des cités marocaines de Salé, Tétouan, Fès et Rabat. Ces terres d'accueil des expulsés ont été amplement influencées par l'échange culturel entre le côté sud-ouest du bassin méditerranéen et le Maghreb.

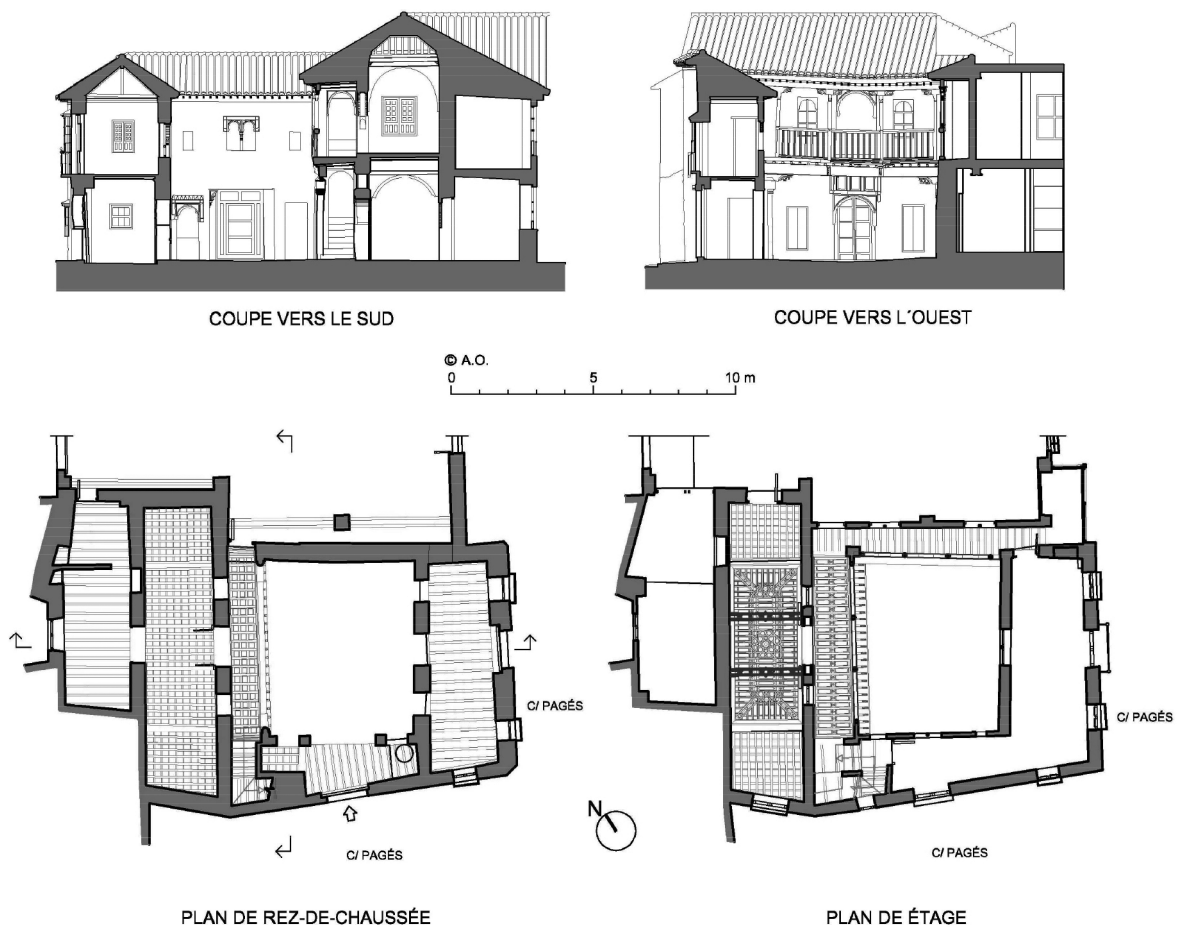


Fig. 6 Maison nasride, quartier de l'Albaicín, Grenade. Plans de rez-de-chaussée et étage, avec projection des plafonds et coupes (Orihuela, 2002, p. 322)

Des expressions architecturales locales issues des traditions autochtones et régies par les revendications du territoire leur ont été associées. On pourrait affirmer que *cet aller et retour transitant entre le Maghreb et l'Andalousie, nous montre, harmonieusement composées, couplées jusqu'à quasiment se fondre, toutes les traces de ces riches mélanges méditerranéens* (Nourissier et al., 2002, p. 59). On assiste à un balancement, ou à une double direction des communications et des influences. Celles-ci se sont confirmées par l'exportation du modèle architectural et urbain vers Grenade lors de la conquête musulmane, puis son importation de nouveau vers le Rif Occidental, et particulièrement la ville de Chefchaouen. Cette réciprocité culturelle, nuancée certes, a duré plus que sept siècles. Des détails urbains et architecturaux illustrent bien ces liens. Les modèles d'habitat de Chefchaouen sont *une conjugaison exemplaire de cultures locales et andalouses* (Nourissier et al., 2002, p. 34).

BIBLIOGRAPHIE

Bouchmal, F. (2020). *Sāfīṣāūn : ḥā, dīrā šārīfā bī mālāmī, h andālūsīā wū qāsāmāt jābālīā, Maroc, mūdūn wā, ḥāwā, dīr māgrībyīāmāgālāt al-mānāhīl*, 98, p. 130.

Cressier, P. (1983). "L'Alpujarra médiévale : une approche archéologique". *Mélanges de la Casa de Velázquez*, 19, pp. 89-124.

El Hasani, A. & Naciri, M. (1998). *Étude architecturale de la médina de Chefchaouen. Étude analytique et recommandations*. Rabat: Ministère de l'Urbanisme et l'Aménagement du Territoire et de l'Environnement / Prévisoire.

Mecca, S., Dipasquale, L., Rovero, L., Tonietti, U. & Volpi V. (2009). *Chefchaouen, Architettura e cultura costruttiva*. Pisa: ETS.

Mecca S., Aguilar B. & Dipasquale L. (2013). "The patio house in Morocco: a sustainable design strategy" in *Vernacular Heritage and Earthen Architecture in Contribution for Sustainable Development*. London: CRC/Taylor & Francis.

Mouline, S. (2001). "Chefchaouen entre l'ordre urbain et le chaos". *Actes des journées d'études du 24 et 25 Novembre*. Maroc: Ministère de l'Aménagement du Territoire de l'État et de l'Environnement du Maroc.

Nourissier, J., Reguant, J., Casanovas, X. & Graz, C. (ed.) (2002). *Architecture traditionnelle méditerranéenne*. Barcelone: Commission Européenne Méda Euromed Héritage / Gallimard.

Orihuela, A. (2002). "Les maisons des morisques de Grenade au XVI^{ème} siècle". *Actas del homenaje al profesor Mhammad M. Benaboud "De Al-Andalus a Tetuan"*. [s.l.]: Association marocaine pour les études andalouses.

Shama, A. (2011). *Typologie de logements marocains, modèles d'habitats entre persistance et mutations*. Énoncé Théorique de Master. Ecole Polytechnique Fédérale de Lausanne.

Touri, A. et al. (2000). *Le Maroc andalou à la découverte d'un art de vivre*. [s.l.]: Musée sans frontières / Edisud.

Valencia, A. (2011). *Migration and the City: Urban Effects of the Morisco Expulsion*. PHD Thesis in Architecture. University of California, Berkeley.

Vignet-Vunz, J. (2014). *Les Jbala du Rif. Des lettrés en montagne*. Casablanca: Croisée des chemins / Iremam.